

[Text]

What does all this mean in regard to CSIS, then? We need to recognize that we are in a period of transition. I think we are at the start of a new historical period. On the one hand, of course the KGB still exists and it is active, and even if we are perhaps going to see some reduced priority in terms of KGB activity in the area of military secrets, the KGB will still be searching for high technology. On the other hand, though, over time the activities of the KGB are likely to diminish. Already the activity and the effectiveness of the KGB are diminished by the changes that have taken place in eastern Europe. The east European secret services are no longer obedient creatures of the KGB.

Another change we are likely to see in the years ahead is that other threats are becoming more serious and having a higher priority for Canada, problems of terrorism and drugs. Finally, opportunities are bound to develop in the time ahead for Canadian-Soviet co-operation rather than hostility, co-operation in areas of common interest like drugs and terrorism.

Hence, to conclude, it is my view that what is needed is precisely what this committee is doing; that is, to engage in a careful examination of past programs and priorities to see what should be retained and what should be changed. These are difficult questions, and they require a level of expertise and familiarity with day-to-day operations that I certainly do not have, but these questions have to be asked.

For example, is the current level of spending on the Communications Security Establishment proper? It may be outside of the confines of this committee, but that is an important question to be asked now that the world is changing.

In short then, it is important for those more knowledgeable about CSIS operations than I to ask difficult questions, not to allow bureaucratic inertia to prevail, to recognize that there are fundamentally changed conditions and priorities and that it is important to change past policies in order to make the most beneficial and productive use of scarce resources.

That concludes my remarks, and I would be happy to answer any questions.

**The Vice-Chairman:** Thank you very much, Professor Marantz. We will start with Mr. Lee.

**Mr. Lee:** Thank you, Professor Marantz. I feel like saying, professor, "Can we talk?"

The challenge of defining "threat" is one that underlies the whole *raison d'être* of CSIS, and this committee has had to approach the issue of defining threat from a number of different perspectives. Personally, I do not

[Translation]

Que signifient tous ces changements pour le SCRS? Nous devons reconnaître que nous traversons actuellement une période de transition. Nous entrons dans une nouvelle période historique. D'une part, évidemment, le KGB existe toujours et est toujours actif, et même si l'on peut s'attendre à ce que la priorité soit réduite dans le domaine des secrets militaires, le KGB continuera de s'intéresser à tout ce qui a trait à la haute technologie. Par contre, avec le temps, les activités du KGB diminueront probablement. Le mouvement est d'ailleurs déjà amorcé à la suite des changements qui sont survenus en Europe de l'Est. Les services secrets des pays de l'Europe de l'Est ne sont plus les créatures obéissantes du KGB qu'elles étaient.

Dans les années qui viennent, ce sont d'autres menaces de plus en plus graves qui risquent de devenir une priorité pour le Canada, à savoir les problèmes du terrorisme et du trafic de stupéfiants. Finalement, plutôt que de l'hostilité, ce sont davantage des occasions de collaborer qui risquent de se présenter pour le Canada et l'Union Soviétique, des occasions de collaboration dans des domaines d'intérêts communs, comme le trafic des stupéfiants et le terrorisme.

En conclusion, je pense que vous avez entrepris précisément ce que nous devons faire au présent comité, à savoir un examen approfondi des programmes et des priorités antérieurs afin de déterminer ceux qu'il faudrait conserver et ceux qu'il faudrait modifier. Ce sont des questions difficiles à trancher, et qui exigent un degré d'expérience et de connaissances des opérations régulières que je ne possède sûrement pas, mais ces questions doivent être posées.

Par exemple, le budget actuel de l'établissement de sécurité des communications est-il adéquat? Cela ne concerne peut-être pas le présent comité, mais c'est une question qu'il est important de poser avec les changements qui surviennent.

En résumé, il est important que ceux qui connaissent mieux que moi les opérations du SCRS posent les questions difficiles; il ne faut pas permettre à l'inertie bureaucratique de prévaloir; il faut reconnaître que les conditions et les priorités ont fondamentalement changé et qu'il est important de modifier les politiques qui prévalaient afin d'utiliser de la façon la plus bénéfique et la plus productive possible les rares ressources existantes.

Ceci conclut les observations que j'avais à formuler. Je répondrai volontiers aux questions que vous voudrez bien me poser.

**Le vice-président:** Merci beaucoup, Monsieur Marantz. Nous allons débiter avec M. Lee.

**M. Lee:** Merci, monsieur Marantz. J'ai le goût de vous dire: monsieur le professeur, sommes-nous seuls? Pouvons-nous vraiment parler?

C'est la définition que l'on donne à «menace» qui donne toute sa raison d'être au SCRS, et le présent comité a dû envisager toutes les définitions possibles du terme. Personnellement, je ne pense pas être arrivé à me faire une